

MARS 2014

Extrait du livre du cardiologue néerlandais, **Van Lommel**, suite à sa recherche prospective de 8 ans sur les EMI *, publiée dans la revue scientifique «*The Lancet*», en 2001 :

Dr Pim Van Lommel, «*Mort ou pas?*», InterEditions, 2012.

L'EMI de Pamela Reynolds

«Il arrive qu'en sortant du coma un patient témoigne d'un état de conscience particulièrement clair, avec des pensées lucides, des souvenirs, des émotions, un sens de son identité et des perceptions vérifiables depuis l'extérieur de son corps, pendant qu'il ou elle était inconscient (e) et son cerveau dépourvu de toute activité repérable. Il n'existe que quelques cas où cette perte des fonctions cérébrales a été bien documentée.

Je vais donc terminer ce chapitre par le récit complet de l'EMI de Pamela Reynolds, décrit par le cardiologue Michael Sabom. Pamela apparaît aussi, longuement, dans le documentaire de la BBC intitulé «*The Day I Died*» (le jour où je mourus). Du fait que son EMI a eu lieu pendant une opération du cerveau, alors que l'activité de son cortex et de son tronc cérébral était constamment surveillée, elle offre un exemple parfait de conscience pendant une interruption de l'activité cérébrale.»
(page 168)

«Je ne me souviens pas d'une salle d'opération. Je ne me souviens pas d'avoir vu le Dr Spetzler. J'étais avec un copain; un de ses copains était avec moi à ce moment-là. Et après ça...rien. Jusqu'au bruit... et ce bruit était désagréable. Il était guttural. Il me rappelait ce qu'on entend quand on est chez le dentiste. Et je me souviens de picotements au sommet de la tête, et je suis sortie du sommet de ma tête comme un bouchon. Plus je m'éloignais de mon corps, plus le ton devenait clair. Je me souviens d'avoir vu plusieurs choses dans la salle d'opération en regardant vers le bas. J'étais dans un état de conscience extrême comme je n'en avais jamais connu de toute ma vie. Et alors j'ai regardé mon corps d'en haut et j'ai su que c'était mon corps.»
(page 169)

«J'ai senti une «présence». Je me suis retournée, si l'on peut dire, pour la voir. Et c'est là que j'ai vu le tout petit point de lumière. Et cette lumière a commencé à me tirer vers elle, mais pas contre mon gré. J'y allais volontiers car je voulais y aller. Et la sensation physique était telle...je sais bien que ça va paraître étrange...mais c'est vrai. J'avais une sensation physique, un peu comme si je passais une colline, mais vraiment vite.»
(page 170)

«J'ai reconnu beaucoup de gens. Dont ma grand-mère et aussi mon oncle Gene qui était parti à trente-neuf ans seulement. Il m'avait beaucoup appris; il m'avait appris à jouer sur ma première guitare. Et aussi mon arrière-grand-tante Maggie. Du côté paternel de ma famille, mon grand-père était là...ils s'occupaient spécialement de moi, ils prenaient soin de moi.

Ils ne m'ont pas permis d'aller plus loin... Il m'a été communiqué -je ne vois pas comment dire ça autrement, parce qu'ils ne parlaient pas comme je vous parle - que si je m'avançais jusque dans la lumière il m'arriverait quelque chose, physiquement. Ils seraient incapables de remettre ce moi à l'intérieur du moi corps, comme si j'étais allée trop

loin pour qu'ils puissent me reconnecter. Ils ne voulaient donc pas me laisser aller où que ce soit ni faire quoi que ce soit.

J'avais envie d'aller dans la lumière, mais aussi de revenir. J'avais des enfants à élever. C'était comme quand on regarde un film en accéléré dans un lecteur vidéo : on en retire une idée générale, mais les images ne sont pas assez lentes pour que l'on perçoive des détails... Des étincelles, c'est l'image que j'en garde. J'ai demandé si cette lumière était Dieu et on m'a répondu : «Non, la lumière n'est pas Dieu, la lumière est ce qui se produit lorsque Dieu respire». Et je me souviens très bien d'avoir pensé : « Je me tiens dans la respiration de Dieu...»

A un moment donné, il m'a été rappelé que je devais repartir. Bien sûr, j'avais pris la décision de revenir avant même d'être sur la table d'opération. Mais vous savez, plus j'étais là-bas, plus je m'y sentais bien [rires]. Ma grand-mère ne m'a pas ramenée par le tunnel, ni renvoyée, ni priée de partir. Elle a juste levé les yeux vers moi. Je m'attendais à partir avec elle. C'est mon oncle qui m'a ramenée vers le corps. Mais quand je suis arrivée là où était le corps et que j'ai vu cette chose, je n'ai vraiment pas eu envie d'y rentrer, parce que ça ressemblait énormément à ce que c'était : un corps sans vie. Je crois qu'il était couvert. Il me faisait peur et je ne voulais pas le regarder. Et je savais que ce serait douloureux, alors je ne voulais pas y rentrer. Mais mon oncle insistait. Il dit : - «C'est comme plonger dans une piscine, saute.» -Non.- «Et tes enfants?» -Tu sais bien que pour les enfants ça ira [rires].- Alors lui : «Il faut y aller, mon chou». -Non.

Il m'a poussée; il m'a un peu aidée à ce moment-là. Ça a été long, mais je crois que je suis prête à lui pardonner son geste. [rires]. J'ai vu le corps sauter...Et puis il m'a poussée et je me suis sentie transie à l'intérieur. J'étais rentrée dans mon corps. C'était comme plonger dans une piscine d'eau glacée...Douloureux!»

(page 171)

N.B. :

-EMI= Expérience de Mort Imminente

-le caractère **gras** a été rajouté à la transcription pour la clarté du texte

-un documentaire vidéo, témoignage, de Pamela Reynolds est disponible sur internet